



Alexandre Jollien a choisi le spectacle vivant pour revenir vers les gens et poursuivre sa mission: amener au public des outils existentiels grâce à la philosophie.

«Ce qui nous rend solides, c'est la solidarité»

THÉÂTRE Ce mercredi et le suivant, le philosophe valaisan présente, dans le cadre du dispositif tout en écrans Kubus, «Pourquoi le Bouddha aurait boycotté WhatsApp». Un spectacle pour rire, penser et soigner le lien à l'autre.

PAR JEAN-FRANÇOIS ALBELDA / PHOTO SABINE PAPILLOUD

Depuis la sortie saluée du film «Presque», coréalisé en 2022 avec son ami et complice Bernard Campan, Alexandre Jollien s'était retiré du regard public. Pris dans la tourmente d'une plainte pénale déposée en France pour agression et exhibition sexuelles qui sera classée sans suite – «mais non sans ravages, sans blessures», écrira-t-il – en octobre 2023, l'auteur et philosophe valaisan a pris le temps de se reconstruire. «Il s'agit de se retaper physiquement, spirituellement et socialement. L'angoisse est coriace et le corps a sacrément trinqué», indiquait-il dans un bref message inscrit sur les réseaux sociaux. Relevé, même si encore secoué par l'affaire, Alexandre Jollien

revient donc vers la lumière avec le spectacle «Pourquoi le Bouddha aurait boycotté WhatsApp», que le public valaisan pourra découvrir les 5 et 12 novembre prochains dans le cadre novateur de Kubus, salle itinérante murée d'écrans LED qui permettent une immersion à 360 degrés dans le show.

Alexandre Jollien, en premier lieu, comment vous sentez-vous aujourd'hui, après les événements traversés ces deux dernières années?

Je me sens encore fragile mais content, reconnaissant d'être en vie. Avec au cœur l'envie d'explorer et de faire confiance aux gens, aux liens. Encore aujourd'hui, suite aux accusa-

tions, je ressens une peur panique à l'idée de me trouver à deux dans un ascenseur, s'il n'y a pas un témoin à côté. Tout ça a brisé mon identité, la confiance dans l'autre. Ce qui m'a sauvé, c'est ma famille, mon épouse Corine, mes enfants Victorine, Augustin et Céleste. Et mes amis également. Quand on traverse le désert, on n'a pas beaucoup de monde autour de nous. Mais ceux qui restent à nos côtés sont de vrais amis. Aujourd'hui, je revis, j'ai de la gratitude, mais c'est beaucoup plus dur de faire confiance aux autres...

Justement, vous avez déjà eu l'occasion de jouer ce spectacle plusieurs fois. C'était difficile de revenir devant les gens?

J'ai surtout eu du mal à promouvoir ce spectacle. J'avais plutôt envie de me planquer. De me figer peut-être aussi dans une posture victimaire. J'ai dû enlever cette armure qui protège. Heureusement, j'ai pu constater que ce spectacle créait du lien, ce qui était vraiment mon but à l'origine.

«J'ai eu du mal à promouvoir ce spectacle. J'avais plutôt envie de me planquer. De me figer peut-être aussi dans une posture victimaire.»

Comment l'idée de vous lancer dans cette aventure, après celle du cinéma, est-elle née en vous?

Bernard Campan m'a toujours dit que ça serait bien de faire un spectacle où le corps serait très présent. Quand je donne des conférences, on reste plutôt dans le mental. Dans cette phase de reconstruction récente, je suis allé voir Yann Lambiel, qui m'a encouragé à m'emparer de ce dispositif, Kubus. Et à trouver une forme de spontanéité dans un contexte très technologique et précis. Par exemple, à un moment du spectacle, il y a une introduction à la méditation partagée par tout le monde, artiste, public, techniciens... C'est intense. Et le fait de le jouer en Valais accentue encore l'inten-

sité. C'est très chargé de sens pour moi.

On n'échappe jamais vraiment à ses racines...

(Rires)... Effectivement. Mais peut-être qu'il ne faut pas y échapper mais les revisiter dans la joie. Parce que ce spectacle est très joyeux. On fait croire aux gens que la philosophie est un truc barbant, réservé à une élite intellectuelle. C'est un rapport au monde, une manière de vivre, accessible dans la légèreté. Ce sont des outils existentiels et je suis heureux de les partager avec le public.

Comment avez-vous construit le spectacle? Vous invitez vos compagnons les philosophes à jouer avec vous?

Au départ, c'est comme si on entraînait dans un musée où l'on peut voir les philosophes. On traverse quelques-unes de leurs idées, puis on entre dans les grands chapitres de la vie spirituelle, on évoque le rapport aux autres, on se demande ce que pourrait être une société réellement solidaire. Le monde des idées m'a sauvé la vie. J'ai envie de le rendre accessible sans le trahir.

Le titre du spectacle, «Pourquoi le Bouddha aurait boycotté WhatsApp», faut-il le lire comme une charge contre la virtualité et aussi la violence des réseaux sociaux?

Comme beaucoup, j'ai un rapport paradoxal avec les ré-

seaux. Je me suis lancé sur Tik Tok et ça me prend beaucoup la tête. Mais en même temps, j'essaie de partager très directement et sincèrement avec les gens. La violence, il y en a, c'est sûr. Mais il y en a aussi dans certains regards portés dans le monde réel, dans le bus, dans la rue. J'ai envie de croire que les réseaux peuvent aussi être des outils de sensibilisation aux minorités, à la différence.

Avec ce spectacle, votre discours prend une forme plus légère, mais votre combat, ça reste l'inclusivité?

Oui, je m'engage de plus en plus pour l'inclusivité. J'ai bientôt 50 ans. C'était le moment de faire un point sur ma vie et de toujours choisir d'aller vers le sens. Avec un ami, nous allons fonder une association qui s'appellera La Grande Santé et qui s'inspire de la pensée de Nietzsche et s'éloigne de l'idée du corps en parfaite condition pour intégrer ce qui peut peser sur chacune et chacun. Nous sommes toutes et tous plus ou moins fragiles, et ce qui nous rend solides, c'est la solidarité. Notre but sera d'encourager à revisiter et à harmoniser les liens sociaux, loin des jugements.

Alexandre Jollien, «Pourquoi le Bouddha aurait boycotté WhatsApp», mercredi 5 novembre et mercredi 12 novembre à 20h à Kubus (rue du Levant 34, à Martigny). Plus de renseignements: <https://kubus.swiss>

GEORGE NAKASHIMA (1905-1990)
PAIRE DE CHAISES ET TABLE BASSE, 1983

RODO (ECOLE XXE) «FEMME AU CHAPEAU»
HUILE SUR TOILE

BAYÄ (1931-1998), VASE DE FLEURS À L'OISEAU, 1967
GOUACHE

MARIE-THÉRÈSE TOURATIER-DELALOYE
«LE GRAND DUC», 1962, BRONZE

VENTE DE NOËL BY SWISS ENCHÈRES

Antiquités – Design
Maroquinerie – Culture Pop

Du 28 novembre au 9 décembre, entrez dans l'univers d'un Noël pas comme les autres: celui où les objets racontent une histoire et deviennent des cadeaux inoubliables.

Vente Live: 3 décembre dès 18:30
Vente Online: du 28 novembre au 9 décembre
Expositions au public du 28 novembre au 9 décembre de 10:00 à 18:00

info@swissenchères.ch

Rte du Simplon 65, 1957 Ardon
027 563 01 02
// Fermé Samedi et Dimanche !!
www.swissenchères.ch

PUBLICITÉ

